

# Point de mire

REGARD SUR L'ACTUALITÉ DE LA CHASSE

ACCIDENTS DE CHASSE

## Une baisse historique, mais...

Dans le dernier numéro de *Jours de Chasse* (n° 74), nous avons écrit que, pour le bilan des accidents de chasse 2018-2019, il fallait attendre la fin de la saison, pour tenter de tirer quelques enseignements, à savoir si la situation s'était dégradée ou améliorée d'une année sur l'autre, et que l'agitation perpétuelle des réseaux sociaux n'était aucunement un indicateur, ne donnant « *qu'une vue parcelle et partisane* ». Pour preuve, bien qu'il faille être très prudent en la matière, la saison qui vient de s'achever pourrait être la meilleure de ces vingt dernières années quant à l'accidentologie avec, très exactement, 7 morts à déplorer (il y a un an, ce chiffre était de 13). En effet, ce bon chiffre est bien à mettre au compte d'une meilleure formation des chasseurs, des chefs de ligne, pour faire respecter toutes les consignes de tir... Pour autant, au risque de nous répéter, on ne peut pas s'en satisfaire car, une fois encore, la quasi-totalité des accidents mortels aurait pu être évitée. Les causes sont toujours les mêmes d'une année sur l'autre : chasses en battue aux grands animaux, mauvaise identification (vététiste tué dans les Alpes : le tireur indique avoir visé un cerf (!), rabatteur dans la Meuse), non-respect de l'angle de tir des 30°... Dans le même esprit, il faudra examiner de près ce qu'on appelle communément les "incidents" : ils étaient au nombre de 112 l'année dernière (tirs vers des habitations, des véhicules stationnés, des animaux domestiques). Espérons que, là aussi, ils soient en diminution, car ils donnent une image affligeante et déplorable de la chasse.

H.R.

## Antispécisme, véganisme : l'empathie dévoyée

La "conviction profonde", l'empathie et l'émotion "pures" présentent un avantage (ou un inconvénient, c'est selon !) non négligeable : elles sont inaccessibles à la réfutation, donc à la discussion contradictoire. Avoir le monopole du cœur – surtout à une époque où le sens critique se satisfait du cliché ou se réduit à l'insulte –, c'est d'emblée être autorisé à faire l'économie du raisonnement qui, toujours, a pour fonction de mesurer les conséquences pratiques de tel ou tel postulat. Nos chers antispécistes et autres végans font à cet égard figure... d'archétypes. De quoi s'agit-il ?

Partons d'un cas concret, qui n'a pas même l'excuse de la rareté. Interrogée par nos confrères de *Marianne* en octobre dernier, Alexandra, 34 ans, végane depuis cinq, déclare : « *Au début, j'étais en guerre. J'étais tellement révoltée par les images. J'avais tout compris, c'était une obsession. Mais ça ne sert à rien d'agresser les gens. [...] Comme on est "réveillés", on a envie que tout le monde se réveille...* » Nombreux sont ces individus qui, soudain "éclairés", n'acceptent pas l'obscurantisme dans lequel d'autres croupissent. Ils ont connu l'instant de la "révélation" qui transfigure – comment n'éprouveraient-ils pas le besoin d'en partager, d'en imposer la substance ? Le prosélytisme croît sur la ruine du doute.

Élément intéressant, souvent présent dans le récit de l'éveil des véganes : ils ont subi un "choc émotionnel" en visionnant des images d'animaux maltraités, dans les abattoirs ou autres – en l'occurrence, celles diffusées sans le moindre filtre par L214. Assurément, cela dénote une démission de la faculté critique et, surtout, le primat absolu d'une émotivité sacralisée qui bâillonne ou balaye le discours le plus parcimonieusement pondéré... Affirmation gra-

## Coup d'œil

par Gerbert Rambaud



COLL. PARTICULIÈRE

tuite ? Observons leurs méthodes. Elles sont *grosso modo* au nombre de deux.

D'abord, l'action violente. Boucheries, poissonneries, abattoirs : on commence, hélas, à connaître la musique... Destruction de vitrines, menaces, incendies – avec un courageux "Stop spécisme" pour signature. Et la volonté, parfaitement assumée, d'entrer en conflit ouvert avec les pouvoirs publics. Rien de nouveau, en vérité.

Ensuite, la scénarisation de la tragédie – certains parlent d'holocauste et de génocide – subie par les animaux, lors de manifestations organisées par ces êtres "purs" qui envisagent systématiquement le consommateur de viande comme un cryptocannibale : ici, une jeune femme portant un porcelet mort dans un linge tel un nourrisson ; là, quelques "adeptes" se faisant marquer au fer rouge pour sensibiliser le grand public au sort des bêtes destinées à être mangées ; là encore, les mêmes, se badigeonnant de faux-sang, et s'étendant au sol, presque nus, pour que chacun finisse par confondre les notions d'abattage et de meurtre, de steak et de morceau de cadavre, etc. Le tout allègrement relayé par certains médias – notamment de l'image – qui, loin d'exercer leur sens critique, ont bien compris le parti qu'ils pouvaient tirer de l'extrémisme transformé en spectacle.

La conclusion ? Elle est très simple : indignation n'est pas raison. Tout le monde – ou presque – est capable d'empathie. Mais si celle-ci corrige parfois opportunément le discours rationnel, elle ne saurait constituer, à elle seule, le fondement de notre rapport au monde. Or c'est exactement ce que font nos végano-antispécistes. ♦



MARWAFA